

Le Roseau

Des enfants entre bonnes mains

STÉPHANE BÉGIN

sbegin@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Les enfants de l'école Le Roseau sont heureux. Et leurs parents aussi. Ils ont beaucoup de plaisir à la garderie aménagée au Chantier du Père Alex, dans le secteur nord de Chicoutimi. Si les gens de la Commission scolaire des Rives du Saguenay essaient souvent des critiques, cette fois-ci, ils ont droit à des propos plutôt positifs.

Sans dire que la vie a repris son cours normal, les enfants ont au moins pu se retrouver une première fois depuis les événements de la fin de semaine.

« Je dois lever mon chapeau aux gens de la commission scolaire. Ils ont réussi à se virer de bord très rapidement. Tout est bien organisé, ce n'est pas fait en broche à foin.

« Nous n'avons même pas à nous occuper des lunchs des enfants, le service de garde est bien organisé et la sécurité est

en place. Nos enfants sont entre bonnes mains », lance Jacques Kirouac, le papa de la petite Sandrine.

Son de cloche similaire de la part de Christine Leclerc. « Dès notre arrivée ce matin (hier matin), les agents de sécurité étaient sur place pour s'assurer que les enfants puissent débarquer des voitures en toute sécurité. Ils ont vu à ralentir la circulation sur le stationnement.

« Les jouets des enfants ont été récupérés de l'école et ont été nettoyés. Nos jeunes ont vraiment tout ce qu'il leur faut pour passer des journées agréables », note M^{me} Leclerc.

Enfants aux anges

Si les parents sont rassurés de savoir leurs enfants en toute sécurité, les jeunes, eux, semblent s'amuser comme des petits fous. Ils n'ont pas eu le temps de penser, encore, à leur retour en classe. Hier, aujourd'hui et demain, il n'y aura pas de devoirs à faire, ni de leçons à retenir.

« Je capote trop. Nous avons joué dehors, nous avons vu un

film. On a mangé et on avait droit à un buffet. Ma mère était bien contente de ne pas avoir à préparer de lunch », lance Joey Lavoie.

Sandrine Kirouac et Laurie Lévesque ont bien aimé leur journée. « Nous avons eu droit à un film à l'école Charles-Gravel. Nous avons aussi joué au soccer et au football et nous sommes allées au parc. La journée a été vraiment intéressante », de dire Laurie.

« Moi j'ai bien aimé ça et j'ai hâte de revenir », ajoute Sandrine.

Christopher Tremblay a lui aussi bien apprécié sa journée. « Je n'ai vraiment pas eu le temps de m'ennuyer. Tout était bien organisé pour cette journée », dit-il, sous le regard approbatif de sa mère, Nadia Tremblay.

« Ils sont bien installés, ils ont beaucoup de jouets et ce sont ceux avec lesquels ils ont l'habitude de jouer. Les gens de la commission scolaire ont pu récupérer les jouets et les nettoyer », de préciser Nadia Tremblay. □

Je capote trop. Nous avons joué dehors, nous avons vu un film. On a mangé et on avait droit à un buffet. Ma mère était bien contente de ne pas avoir à préparer de lunch. »

- Joey Lavoie



Le Roseau : les élèves reprendront le sentier de l'école lundi

(KF) Jetés à la rue par une main criminelle, une cinquantaine d'élèves de l'école Le Roseau ont pris le chemin de la garderie, hier, et l'ensemble du groupe reprendra celui de l'école lundi prochain.

« Les jeunes étaient contents et très heureux de se retrouver, ce matin », a fait savoir Hélène Aubin, responsable des communications à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay.

Même si environ 150 jeunes fréquentent habituellement le service de garde régulier de l'école, et que seulement le tiers se sont présentés, hier, la porte-parole s'attend à voir plus d'enfants utiliser les services de la garderie, offerte au Chantier du Père Alex, aujourd'hui.

« C'est certain que plusieurs ont des grands-parents ou des parents qui peuvent rester à la maison, mais jusqu'à demain, on est prêts à recevoir 200 enfants s'il le faut », a-t-elle aussi souligné, ajoutant que les repas et les collations étaient offerts gratuitement par la commission scolaire.

Enquête toujours en cours

Pendant que les enfants s'amusaient avec les jouets récupérés dans leur ancienne école, le nouvel établissement qui va les accueillir lundi, lui, est en

préparation.

« Ça va beaucoup mieux et surtout plus vite qu'on pensait. Dès la semaine prochaine, les cours vont reprendre et les choses vont se replacer », a expliqué la porte-parole.

Pour ce qui est de l'enquête criminelle entourant les événements, aucun nouvel élément n'a été communiqué à la commission scolaire.

« Il y a un inspecteur en sinistre du ministère qui est passé et qui devra déposer son rapport sur le bureau de la ministre Courchesne, mais je n'en sais pas plus pour l'instant », a-t-elle aussi expliqué.



PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE

■ Une cinquantaine d'enfants ont pris le chemin de la garderie, hier matin, en attendant que leur nouvelle école puisse les accueillir.



Quebec's unfair lottery: \$7-a-day daycare

It's a struggle even to get on the waiting list for \$7-a-day daycare in Quebec. Parents don't even bother to try to get on that list, usually, unless one of them works approximately a 9-to-5 shift – since flexible hours are a rarity – and unless they live or work where the subsidized service is accessible. And let's not even consider the issue of how waiting lists are managed.

The vast lottery of daycare access, a persistent failure of public policy, reveals government at its arbitrary worst. This service badly needs reform – and we don't mean just another government promise of more spaces.

Daycare is a fact of life today, a necessity for dual-income families and for single-parent ones. But the subsidy policy costs the government almost \$2 billion a year.

The current stated goal is to get the system up to 220,000 spaces, from just over 200,000 now. Yet that expansion will not even seriously dent the demand. As our Cheryl Cornacchia reported yesterday, waiting lists of up to 800 children are not unknown, and desperate parents now sometimes wait in line overnight, hoping for a spot, when a list is being updated.

All taxpayers contribute to the government subsidy, just as they do for the school system.

“\$7-a-day daycare is used more by financially-comfortable families than by those at the bottom end of the income scale.”

But at least your kid is assured a spot in the classroom when he or she is old enough. With daycare, there's no such guarantee.

Look who does get in: Anecdotal evidence, economists' research, and a 2006 C.D. Howe Institute study all agree: \$7-a-day daycare is used more by financially-comfortable families than by those at the bottom end of the income scale. One 2004 study found that subsidized day-

care handled 30 per cent of children from households with annual income over \$60,000, but only 10 per cent of kids from households making under \$40,000. One reason for this phenomenon is that women with more education – and so better job prospects – are more likely to work than women with fewer skills.

This certainly raises a question of fairness. So does the way successive governments have squeezed other suppliers of child-care service out of the market. Why are all taxpayers billed for a service only the lucky ones can access? Why are lower-income taxpayers subsidizing higher-income ones? Why not rethink this arbitrary system? Why not replace it with a system which gives all parents who want daycare some kind of vouchers or tax breaks and let them choose the service that's right for their children?



Troubles envahissants du développement

Le gouvernement fonctionne en autiste

La protectrice du citoyen juge sévèrement les services offerts

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Le parcours des familles qui ont un enfant autiste ou affligé d'une autre forme de trouble envahissant du développement (TED) est semé de bonnes intentions. Mais ces résolutions peinent à se concrétiser alors que les trois ministères concernés — Famille, Education et Santé et Services sociaux — persistent à fonctionner en vase clos, dénonce la protectrice du citoyen, qui compare la trajectoire de ces familles à un vrai parcours de combattant.

Sur papier, les grandes orientations formulées en 2003 tiennent toujours la route. Dans la réalité, c'est une tout autre histoire, raconte Raymonde Saint-Germain, qui a décidé de mener sa propre enquête devant l'abondance de plaintes acheminées à son bureau. Sa conclusion: les parents ne crient pas au loup. Au contraire, «il y a de réels écarts entre la politique et la réalité sur le terrain».

Et pour cause. Les trois ministères concernés ne se concertent pas. En somme, ils «autistisent», ce qui force les parents à reprendre sans relâche leur laïus devant chaque intervenant. «Nous avons noté un manque de cohérence et de conformité, et ce à chacune des étapes», soit à la naissance, à l'entrée en garderie et à l'entrée à l'école, raconte la protectrice.

Même le diagnostic doit être refait, une aberration, selon Mme Saint-Germain, puisque les TED sont là pour la vie. «Il faudrait mettre à la disposition des familles un intervenant pivot qui s'occuperait de faire le pont avec toutes les parties», propose Louise Rousseau, directrice des études et des mandats d'initiative au Protecteur du citoyen.

Les trois réseaux devraient aussi arrêter de défendre des principes contraires qui alimentent le doute et brisent la continuité des services. Les TED sont des troubles complexes qui sont sujets à de nombreuses interprétations, mais l'avancée des connaissances ne doit pas fragiliser les familles, estime Raymonde Saint-Germain. «Les parents sont bombardés d'informations contradictoires quand ils ne se retrouvent pas au cœur de guerres scientifiques. Les intervenants doivent apprendre à partager leurs connaissances, pas à les combattre.»

À sa grande satisfaction, la Fédération québécoise de l'autisme a retrouvé dans ce rapport les mille

et une doléances formulées par les parents au fil des ans: transitions difficiles d'un réseau à l'autre, dédoublement des démarches, contradictions et interruption de services, manque d'information, pour ne nommer que ceux-là. Elle espère que les recommandations de la protectrice trouveront un écho rapidement. Car le temps file.

Les enfants ciblés ici sont en effet âgés de 0 à 7 ans. Et ils vieillissent. «Combien de générations d'enfants seront encore sacrifiées?», demande la Fédération, qui trouve les cibles fixées par la protection trop lointaines. La protectrice elle-même convient que Québec ne peut se contenter d'agir intensivement pendant la petite enfance. Elle a donc entrepris une enquête portant spécifiquement sur les services offerts aux enfants d'âge scolaire, aux adolescents et aux adultes TED. Ses conclusions devraient paraître d'ici l'été prochain.

D'ici là, Mme Saint-Germain entend talonner les trois ministères, qui ont convenu de donner suite à ses 21 recommandations. «En attendant, chaque enfant, chaque adulte, peut téléphoner directement au bureau du Protecteur du citoyen pour lui demander d'examiner un cas particulier.»

Les TED regroupent cinq troubles: l'autisme, le trouble désintégratif de l'enfance, le syndrome d'Asperger, le syndrome de Rett et les TED non spécifiques. Les personnes qui en sont atteintes ont un trait commun: une détresse marquée dans toute situation de nouveauté ou de changement.

Le Devoir

